

[Text]

an banks, of certain details that you can get from American banks, but cannot get from our Canadian banks.

• 1125

**Mr. Frazee:** Well, it is true that we have certainly made a lot of progress in terms of disclosure. There was a time when the banks did not tell anything. So I would subscribe to that. But I think that in recent years there has been a dramatic change in that factor. In fact, there was a group—I am not sure which group it was—in the United States or somewhere, that recently did an analysis of financial institutions' annual statements in terms of the financial part of it, not the glossy cover or anything like that. The Royal Bank came out first among the Canadian banks because of the degree of disclosure that had been accomplished.

One thing we are trying not to do is provide so much information, such a volume of information, that it completely overwhelms and confuses our shareholders. There is a happy medium, quite frankly, apart from protecting the confidentiality of our clients and apart from trying to avoid providing meaningless information; we think we are prepared to disclose most of the financial information that comes out of our bank and that is available to us.

**Mr. Halliday:** Are there some aspects of information released by the American banks that you would not want to disclose?

**Mr. Frazee:** Well, could you tell me, for instance—

**Mr. Halliday:** No; I have no specifics. The suggestion is, though, that information that indeed some people want is available in the American system but not in the Canadian. I am wondering whether there are some particular ones you would not want to see disclosed.

**Mr. Frazee:** I will ask Al Taylor and Ken Smee, our former comptroller, whether they are aware of anything. But right offhand I look at these statements and cannot think of anything I would consider meaningful information that they provide and that we do not provide now. I know that their reports are quite voluminous and that they provide all kinds of analysis and so forth that is good for analysts. But, in terms of disclosure for the public, I doubt very much whether they do much more of a meaningful job than we do.

Do you know of anything?

**Mr. A.R. Taylor:** No. I think that what you are talking about was perfectly true perhaps as recently as three or four years ago. I think that we have done an awful lot towards correcting that. The increased disclosure that has taken place in the last two to three years, I think, has mostly dealt with the differences.

**Mr. Halliday:** The experience of the Royal Bank on SBDBs and SBBs appears to show more involvement on the part of the Royal Bank, as compared with the other chartered banks. Have you had a better marketing system? Did you have a

[Translation]

gnements qui sont déjà disponibles aux États-Unis pour les banques.

**M. Frazee:** Eh bien, il est vrai que nous avons énormément évolué pour ce qui est de l'information. Il fut un temps où les banques ne divulguaient rien. Alors, je serais d'accord avec vous. Cependant, je pense que depuis quelques années, la situation s'est encore modifiée grandement. En fait, un groupe, dont je ne connais pas le nom, aux États-Unis ou ailleurs, a récemment analysé les rapports annuels des institutions financières, pour ce qui est des renseignements sur les finances et non pas pour ce qui est de la présentation matérielle. La Banque Royale s'est classée au premier rang des banques canadiennes pour ce qui est des renseignements donnés.

Nous essayons de ne pas submerger nos actionnaires de renseignements qu'ils ne peuvent plus exploiter. Il faut faire l'équilibre entre la protection du caractère confidentiel de nos clients et la divulgation de renseignements inutiles; nous sommes disposés à divulguer la majorité des renseignements d'ordre financier que détient la banque.

**M. Halliday:** Vous opposez-vous à la divulgation de certains renseignements que publient déjà les banques américaines?

**M. Frazee:** Eh bien pourriez-vous me donner un exemple?

**M. Halliday:** Non, je n'ai pas d'exemple précis. On nous a cependant dit que des renseignements que voudraient connaître les Canadiens sont déjà publiés par les banques américaines mais non par les banques canadiennes. Je voulais simplement savoir si certains renseignements ne devraient pas être divulgués selon vous.

**M. Frazee:** Je demanderai à M. Al Taylor, et Ken Smee, notre ancien contrôleur, s'ils sont au courant. Au premier abord, cependant, je regarde ces bilans, et je ne vois rien de ce qui me semble des renseignements importants que fourniraient les banques américaines et que nous retiendrions. Je sais que les rapports annuels des banques américaines sont volumineux, et qu'ils contiennent toutes sortes d'analyses et ainsi de suite, qui intéressent les analystes financiers. Cependant, pour ce qui est de l'information au public, je ne pense pas que les banques américaines soient en avance par rapport à nous.

Qu'en pensez-vous?

**M. A.R. Taylor:** Selon moi, ce à quoi vous faites allusion était parfaitement vrai il y a peut-être trois ou quatre ans. Depuis, nous avons beaucoup travaillé corriger cette situation. En intensifiant la divulgation des renseignements, comme nous l'avons fait depuis deux ou trois ans, nous avons comblé l'écart qui nous séparait des banques américaines.

**M. Halliday:** Il semblerait que la Banque Royale s'intéresse de plus près que les autres banques à charte, aux obligations pour l'expansion des petites entreprises. Votre service de commercialisation est-il meilleur que les autres? Avez-vous adopté